

Les vampires, pièges à filles

TENDANCE. Le succès de *Twilight* met en lumière un nouveau genre, celui de la fantasy urbaine, mélange d'histoires monstrueuses et sentimentales.

Ils sont parmi nous, ils sont différents, ils nous sucent le sang. Les thèmes classiques du vampire traversent les âges. Aujourd'hui les immortels rajeunissent avec les romans de Stephenie Meyer. Sa quadrilogie, associée au film *Twilight*, connaît un succès mondial, ce qui n'est pas sans rappeler l'engouement pour *Buffy contre les vampires*. Cette mode est définie comme un genre de la fantasy urbaine, la « paranormal romance », dont l'engouement est massif en Angleterre et aux Etats-Unis. Il s'agit d'une veine plus féminine, plus jeune, produit d'un croisement entre la littérature de vampires et la littérature de filles, la « chick lit » : accueillons la « bit lit », bit provenant du verbe mordre, en anglais *bite*.

Le genre d'origine, depuis *Dracula*, est fortement représenté en films et séries (à venir à la télé *True Blood*), jeux vidéo, bandes dessinées, comics et mangas (de nombreuses séries chez Pika, Tonkam, Panini, Glénat, Soleil et Delcourt, bientôt chez Dupuis « Sable Noir-Vampyres »). En littérature, en revanche, après le phénomène Anne Rice, les parutions se sont plutôt raréfiées, hormis quelques hommages à *Dracula* et Van Helsing, comme la collection « Le club Van Helsing » chez Baleine ou plus récemment, sous forme de carnet, *Le traité de vampirologie* d'Edouard Brasey (Le Pré-aux-Clercs).

Aujourd'hui, la nouveauté réside dans la création d'un nouveau segment, qui ne se retrouve pas systématiquement en rayon science-fiction, mais s'adresse à la fois au lectorat de fantasy et aux lectrices de romans dits sentimentaux. Dès 2005, Harlequin a lancé sa collection de fantasy, « Luna ». Cette année, Fleuve noir emmène la lectrice du *Diable s'habille en Prada* vers *La mode est au rouge sang* et *Vamp in Love*. La frontière à franchir est subtile : si l'héroïne recherche toujours le grand amour et se préoccupe de son job et de la mode vestimentaire, elle n'est pas un être humain. Bragelonne, et son label Milady, s'attaque à la fantasy urbaine jeune, voire lycéenne, avec plusieurs séries. Les principales héroïnes sont Rachel Morgan, sorcière chasseuse de primes chez Kim Harrison, Georgina Kincaid, succube et libraire, chez Richelle Mead, ou Anita Blake chez Laurell K. Hamilton. Les démons, morts-vivants, sorcières, loups-garous et autres créatures de la nuit sont devenus ici plus fréquentables, le sexy et le sentimental ont gommé le sexuel ou l'érotisme, la peur fait place au frisson, alors que l'humour et les préoccupations du quotidien en font des individus stressés face aux tracas de notre société moderne. Le Nosferatu, aristocrate terrifiant, n'est plus seul, il y avait déjà le Dandy romantique, qui porte son spleen d'être différent, apparaît un troisième profil, sentimental et acteur de la société de consommation. Le vampire s'humanise et nous ressemble de plus en plus, à moins que nous ne devenions davantage prédateurs.

Il y en a pour tous les goûts. Ceux qui pensent que Bram Stoker et Sheridan Le Fanu vont se retourner dans leurs tombes demeureront du côté des romans de fantastique et d'horreur (voir encadré). Les lecteurs de comédies se verront proposer dès l'adolescence un peu de sang neuf dans leurs lectures, de la romance à la déclinaison des séries télé, jusqu'à de la fantasy moderne et sans complexe.

MATHIAS ECHENAY (CDE)

DU VAMPIRE A LA STRYGE

Si le *Lemashtu* de Li-Cam (paru le 31 janvier chez Griffe d'encre) respecte certains canons du genre, il s'écarte aussi du mythe traditionnel du vampire en proposant sa propre version du suceur de sang : la stryge. Dans ce roman, il n'est point question de créatures craignant la lumière du soleil, l'ail ou les crucifix - certaines stryges sont même prêtres – mais plutôt d'« *Homo Sapiens Incubus* », presque humains. Le vampire devient ainsi un prédateur naturel de l'homme et non un être démoniaque capable de contaminer ses proies ; le thème du virus cédant la place à celui de l'évolution génétique. *Homo Sapiens Incubus* ? Tel est le vampire du XXI^e siècle.

M. E.